

Bigakemon

La Porte de l'enfer



Daisi
Motion Picture Co., Limited



JIGOKU-MON

(La Porte de l'Enfer)

Réalisation de Nagata Masaichi d'après le drame original de Kikuchi Kan intitulé "Kesa no Otto" (Le mari de Kesa)

Auteur du scénarioKinugasa Teinosuke
PhotographieSugiyama Kohei
Contrôle artistiqueItô Kisaku
Conseil pour la couleurWada Sanzô
Contrôle musicalAkutagawa Yasushi

Distribution

MoritôHasegawa Kazuo
KesaKyô Machi-ko
Watanabe Wataru.....Yamagata Isao
ShigemoriKurokawa Yataro
RokurôBandô Kôtarô
Kogenta.....Tazaki Jun
KiyomoriSenda Koreya

Analyse

La première année de l'ère Heiji (1159), il y a près de huit siècles de cela, Taira Kiyomori, qui détenait alors le pouvoir effectif au Japon, s'était rendu avec sa cour dans l'ouest du pays en pèlerinage au temple d'Itsukushima (situé dans l'île de Miyajima, Mer Intérieure). Minamoto Yoshitomo, général du parti adverse, profitant de l'absence à Kyôto de Kiyomori, complota de renverser ce dernier du pouvoir avec l'aide de Fujiwara Nobuyori, Ministre puissant. À cette fin, ils firent une attaque brusquée sur le Palais de Sanjô, résidence de l'Empereur abdicé Goshirakawa qui favorisait le clan des Taira. Cet événement a reçu dans l'histoire le nom de "Révolte de l'ère Heiji".

Taira Yasutada, garde du Palais, prend, aussitôt des mesures pour faire face à la confusion générale causée par l'attaque faite au point du jour par les rebelles qui ont mis le feu au palais; il veut, avant tout, mettre à l'abri l'Empereur retiré et sa soeur cadette Jôsaïmon-in. Pour gagner du temps, il décide de leur substituer des sosies et de tromper la surveillance de l'ennemi qui voudrait s'emparer comme otages, de leurs personnes.

Une belle dame du Palais, du nom de Kesa, se présente volontairement pour assumer ce rôle de substitut pour Jôsaïmon-in. Le guerrier Endô Moritô reçoit l'ordre de la protéger en cours de route. Dès que le

char où a pris place Kesa sort de la Porte de l'Onest sous une escorte militaire commandée par Moritô, il est poursuivi par les cavaliers du clan ennemi des Minamoto qui, en prennent l'occupante pour Jôsaïmon-in. Mais Moritô qui conduit lui-même rapidement le char réussit à le faire échapper. Portant dans ses bras Kesa, qui s'est évanouie dans le char, il va la déposer chez son frère Moritada. Mais son cœur est violemment frappé par la beauté de Kesa qu'il aperçoit pour la première fois.

Survient à ce moment Mutsu no Rokurô, guerrier du clan des Minamoto. Moritô apprend de lui que son aîné, lui aussi, participe à la rébellion et il en est vivement surpris. De son côté, Rokurô, apercevant le manteau de Cour, en soie brochée à la Chinoise, que porte Kesa, la prend pour Jôsaïmon-in et se précipite sur elle pour s'en emparer. Mais Moritô la protège et les deux adversaires se livrent à un violent combat au sabre. Moritada, frère aîné de Moritô, survenant alors avec quelques hommes d'armes, arrête le duel et, ne voulant pas entrer en conflit avec son cadet, s'en va en entraînant avec lui sa suite.

Moritô s'inquiète aussitôt de Kesa et va à sa recherche. Mais il ne trouve que le manteau qu'elle a abandonné. Elle a disparu.

L'attaque brusquée de Yoshitomo se poursuit avec succès et la tête du moine Shinzei, important ministre partisan de Kiyomori, se trouva bientôt exposée au gibet de la porte dite Jigoku-mon. Cette porte servait d'entrée au temple de Hôshô-ji dont le site était alors un peu au S-E du Kyôto actuel et le peuple lui avait donné ce nom de "Porte de l'Enfer" depuis que trois années auparavant (1156), lors de la révolte de Hôgen, soulevée par le clan des Minamoto, les têtes d'un de leurs chefs, Tameyoshi, et de ses conjurés y avaient été exposées. Moritô y rencontre un de ses camarades, Kogenta de la Province de Wakasa et apprend que celui-là ausai, appartient, comme son aîné, à la conjuration.

Pour prouver sa fidélité au maître, il court en hâte prévenir Kiyomori, qui se trouve à Itsukushima, des événements qui se sont produits. Pour cela, il doit rompre la ligne d'investissement des Minamoto.

Aux nouvelles urgentes que lui apporte Moritô, Kiyomori, vivement surpris, a un accès de colère et décide de retourner à la capitale pour y livrer combat aux Minamoto. Par bonheur, son fils héritier Shigemori avait pris la précaution d'emporter, au cours du voyage l'équipement et les armes nécessaires pour éviter au groupe d'être surpris sans défense. Kiyomori et sa suite peuvent ainsi se mettre en tenue de guerre. Chiba Jurô, général favorable aux Minamoto veut alors aussitôt partir pour la capitale afin de prévenir Yoshitomo du proche retour de Kiyomori. Le traître n'hésite pas à voler le cheval de Moritô pour empêcher celui-ci et gagner du temps. Mais Moritô le poursuit jusque sur la plage et l'abat d'un coup de sabre.

De retour à Kyôto, Kiyomori vainquit aussitôt les rebelles à la porte de Taiken-mon (Porte Centrale à l'E. du Palais Impérial) et à son propre Palais de Rokuhara (au S.E. de Taiken-mon). Le pouvoir fut ainsi repris par le clan des Taira et les têtes des rebelles furent exposées tout au haut de la porte Jigoku-mon. Moritô y chercha la tête de son aîné, mais il ne put la découvrir.

Au retour, il passa par le temple de Kiyomidzu et y rencontra Kesa en fervente prière dans la Chapelle dorée (Konjiki-dô). Désormais, il ne put cubler son image qui resta gravée dans son cœur.

Une distribution de récompenses à ceux qui avaient contribué à la restauration du pouvoir de Kiyomori eut lieu bientôt au coura d'une cérémonie tenue au Palais des Taira à Rokuhara. Kiyomori promit à Moritô, qui s'était acquis un exceptionnel mérite, de répondre à tout désir que celui-ci exprimerait. Moritô réclama Kesa comme épouse. Kiyomori accepta aussitôt de prêter ses bons offices à cette fin, comme intermédiaire. Mais sa réponse fut accueillie par le rire général de l'assistance. C'est que, chose qu'ignoraient Kiyomori et Moritô, Kesa était l'épouse de Watanabe Wataru homme d'armes au service du Palais Impérial.

Déconcerté, Kiyomori ne pouvait que reprendre sa parole, donnée dans l'ignorance des circonstances, mais Moritô, prétendant que le chef ne pouvait revenir sur une promesse faite, maintint obstinément sa demande, bien qu'il s'attirât le mécontentement de Kiyomori et de son fils Shigemori. Le bruit de cette aventure se répandit aussitôt dans la capitale et arriva aux oreilles

de Wataru, mari de Kesa. Mais il n'en prit nullement ombrage et, tout au contraire, s'efforça de consoler, par de douces paroles, l'inquiétude de sa femme.

Un jour Kiyomori eut l'idée curieuse d'inviter Kesa à venir jouer de la harpe Koto à son palais et de l'y faire rencontrer Moritô pour voir quelle contenance ils auraient et se rendre compte de la confusion de leurs sentiments. Mais la rencontre n'eut d'autre effet que d'aggraver la douleur de la chaste Kesa et d'attiser la passion qui tourmentait Moritô.

À l'époque devaient avoir lieu, selon la coutume, des courses de chevaux sur le bord de la rivière Kamo. Le sort désigna comme concurrents Moritô comme représentant du Palais de Rokuhara (Kiyomori) et Wataru, comme représentant du Palais Impérial. Cette rivalité entre les deux hommes, objets de la rumeur publique, ne fit qu'augmenter les bavardages chez la jeunesse de la capitale. Kesa en éprouvait un indicible malaise, mais Wataru montrait, selon son habitude, une âme tranquille.

Le jour des courses arriva enfin. Les chevaux des deux concurrents galoppèrent longtemps côte à côte, mais Moritô finalement l'emporta. Il en fut tout heureux et fier.

Les épreuves furent suivies, le même soir, d'un banquet que Kiyomori offrit dans son palais de Rokuhara pour faire oublier aux concurrents les déceptions de leur défaite. C'est alors que Moritô apprit que les camarades de Wataru, côté Palais Impérial, l'accusaient, moitié par plaisanterie, de s'être laissé battre par Moritô sur les instances de Kesa. Moritô en devint furieux et provoqua aussitôt Wataru en duel au sabre. Mais Wataru ne lui répondit pas. Le lieu ne permettait pas une telle rencontre et la conduite violente de Moritô lui valut le mécontentement de Shigemori. Dès lors, Moritô ne se posséda plus. Il résolut de se précipiter dans l'enfer en compagnie de Kesa. Il chercha à la rencontrer. Pour y parvenir, il menaça de son sabre, Sawa, tante de la femme, pour obtenir d'elle qu'elle attirât chez elle Kesa, sous prétexte de maladie. Il revint ainsi celle-ci mais pour lui demander d'abandonner son mari et de le suivre. Kesa refusa naturellement, ce qui lui attira de Moritô la menace de voir Wataru, Sawa et elle même tomber sous son sabre. Kesa prit alors la résolution de se sacrifier.

Elle indiqua à Moritô comment il pourrait la débarasser de Wataru. Ce n'est qu'après qu'elle répondrait à son désir.

Cette nuit-là, à la clarté de la lune, le coup de sabre donné par Moritô sur le rideau qui, selon ce qu'il croyait, aux dires de Kesa, devait cacher la couche de Wataru, atteignit, hélas, celle ardemment aimée.

Moritô alla remettre aussitôt sa personne au gré de Wataru en lui offrant sa tête. Le mari, désolé, pardonna généreusement à celui qui lui aussi, était victime de l'aveuglement de la passion.

Moritô coupa la touffe de sa chevelure pour entrer en religion et mener désormais une vie de repentir.

Le bonze qui franchit la porte d'un temple pour s'éloigner dans le brouillard matinal n'est autre que Moritô.

Il devint, sous le nom du "vénérable Mongaku" un des bonzes célèbres du pays.

Notice sur Jigoku-mon

(La Porte de l'Enfer)

La plupart des événements de ce drame, à la fois passionnel et historique, sont connus traditionnellement du public japonais. Ils n'appartiennent pas à la légende: le fougueux et brutal Moritô, qui n'avait alors que dix-huit ans, a réellement existé et s'est fait bonze pour expier son crime et peut être aussi en souvenir de son unique et tragique amour. Il est même beaucoup plus connu sous son nom de religion, le vénérable Mongaku (Mongaku-Shônin) que par l'aventure de ce film. Jusqu'à l'âge de 79 ans il eut une vie active et mouvementée, ne craignant pas de faire des remontrances aux grands.

Vers 1160, le Japon venait de tomber sous la domination du clan des Taira, régents tout puissants de la Cour alors que celle-ci ne joue plus qu'un rôle de pure forme protocolaire. A l'accession du Chef des Taira Kiyomori, correspond en effet le déclin définitif, d'un autre clan, celui des Fujiwara qui, depuis plus de trois siècles, avait donné à la Cour surtout des fonctionnaires civils lettrés et politiques habiles.

Dorénavant l'Empereur s'appuiera sur les familles militaires dont il aura besoin pour subjuguier les Ainou, aborigènes encore maîtres du N-E du Pays et pour assurer l'ordre.

Les clans des généraux lutteront pour saisir tour à tour le Gouvernement temporel.

Dans ce film, nous assistons au triomphe de Kiyomori qui réduit la révolte du clan des Minamoto, clan qui plus tard, en 1185, s'emparera cependant du pouvoir.

Les généraux seront tout puissants tout en se laissant conférer des titres et des honneurs par la Maison Impériale à laquelle ils montrent un rituel respect. Auant aux souverains, qui n'ont plus ainsi qu'une importance morale, leur règne est souvent très court, car ils préfèrent entrer en religion et vivre dans la retraite tout en jouant le rôle de conseiller auprès de leur successeur.

C'est, dans le présent drame, la position de l'Empereur Goshirakawa qui règne ainsi dans la coulisse et porte le titre de Jôkô (Empereur abdicé), sa soeur cadette, Jô-Saïmon-in, était alors Impératrice, épouse de Nijô, l'empereur régnant.

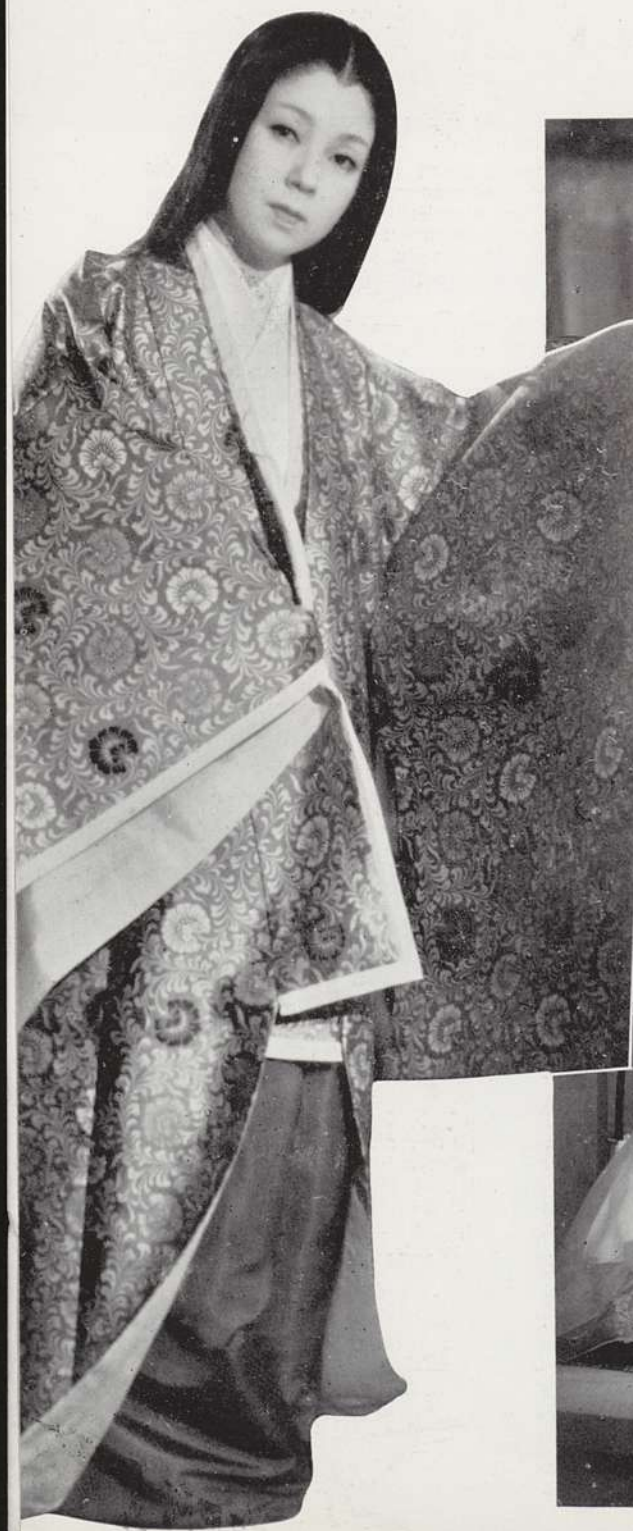
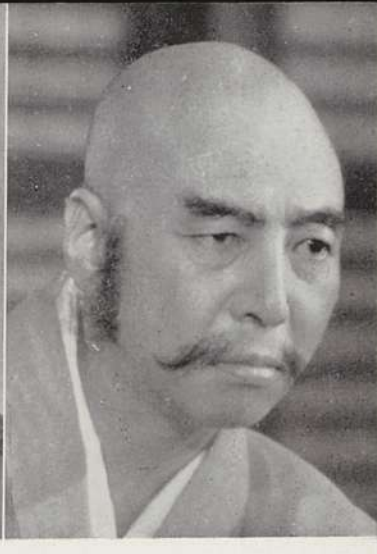
La révolte de Heiji (fin 1159), dont le film donne un épisode, a été racontée dans un ancien roman historique illustré. Ce sont ses peintures colorées qui le costume, la coiffure et les coiffes, les armes etc. de l'époque. Une partie de ces peintures apparaît d'ailleurs sur l'écran. Il a été aisé, en outre, à la Cie Daiei, de trouver à Kyôto, cette ancienne capitale aux temples innombrables, le modèle d'une Grand porte de temple pour figurer la "Jigoku-mon".

La vérité historique, quand aux événements, a été respectée, sauf en ce qui concerne le lieu du aélérinage de Kiyomori. On lui a substitué le temple de l'île d'Itsukushima. Mais le spectateur n'y perd rien, car le site est l'un des paysages les plus renommés et l'on voit souvent au Japon des reproductions du rouge Torii de son temple.

Les acteurs du film sont en grande faveur au Japon. On appréciera la manière dont ils rendent la rudesse et l'impétuosité du jeune guerrier Moritô, caractère qui s'oppose au clame et à la digne générosité du malheureux Wataru, type du noble de cour raffiné. Kesa est le symbole de la chasteté chez la femme Japonaise. Ses soeurs jouèrent à l'époque et dans le siècle précédent un grand rôle à la cour. Plusieurs ont laissé un nom comme romancières et poétesses.

La réalisation en couleurs de ce film l'une des plus parfaites exécutées jusqu'ici au Japon, a le grand avantage, pour le public étranger, de lui permettre de connaître le 12^e siècle Japonais comme par une série d'estampes populaires d'un nouveau genre, alors qu'il n'avait jusqu'alors pu qu'apprécier les oeuvres des grands maîtres parues cinq siècles plus tard.







"JIGOKUMON"

(HELL'S GATE)

A Daiei Production

Color by Eastman Color

Produced by.....Masaichi Nagata
Story byKan Kikuchi
Screenplay and Direction by..... Teinosuke Kinugasa
Director of Photography.....Kohei Sugiyama
Art Director.....Kisaku Itoh
Color Consultant Sanzo Wada
Musical DirectorYasushi Akutagawa

The Cast

Moritoh.....Kazuo Hasegawa
Kesa.....Machiko Kyo
WataruIsao Yamagata
Shigemori.....Yataro Kurokawa
Rokuroh..... Kohtaro Bando
Kogenta..... Jun Tazaki
Kiyomori Koreya Senda

Review of the Film

The greater part of the action of this drama, at the same time emotional and historic, are well known to the Japanese public. They do not belong to a legend; the flighty and brutal Moritoh, who was then only eighteen years old, really existed and became a monk to expiate his crime and perhaps also in remembrance of his one and only tragic love. He is even better known under his religious name the venerable Mongaku (Mongaku-Shonin) than by the story of this film. Up to the age of 79 he had a full life of movement and activity, and was never afraid of remonstrance against "the great".

At about the year 1160, Japan fell under the domination of the Taira clan, all powerful regents of the Court when they played a role that was pure protocol. The accession of the chief of the Taira clan, Kiyomori, coincides with the definite decline of another clan, that of Fujiwara who for three centuries, had given the Court principally their civil functions and able services in literature and politics.

From then on, the Emperor was to depend upon the military families whom he needed to subjugate the Ainus, aborigines who were still masters of the north-east section of the country. This he must do to maintain order.

The clans of the generals were to struggle, each in his turn, to seize the power of the government.

In this film, we see the triumph of Kiyomori who subdues the revolt of the Minamoto clan, which later in 1185 was to take over the power.

The generals were all-powerful, even though they accepted honors from the Imperial House, they showed a perfunctory respect. As for the sovereigns, who only had a moral importance, their reign was often very short for they preferred to live a religious life and to live in seclusion while they still acted as advisers to their successors.

In the present drama, this is the position of the Emperor Goshirakawa who governs from the side-lines and bears the title of Joko (an Emperor who has abdicated). His younger sister, Jo-Saimon-in was then Empress, the wife of Nijo, the then-reigning Emperor.

The revolt of Heiji at the end of the year 1159 of which this picture is an episode, was narrated in an ancient and historic illustrated novel. Here are found the colored paintings of the costumes, hair-dress, weapons, etc. of the period. Some of these paintings appear on the screen. It was not difficult for the Daiei Company to find in Kyoto, that ancient capitol of innumerable temples, a model of the huge gate of a temple which was to figure as JIGOKU-MON.

The true story relating to the events are minutely respected except that part relative to the pilgrimage of Kiyomori. Here was substituted the temple of the Island of Itsukushima. But the spectator loses nothing for the site is one of the most renowned landscapes and one often sees reproductions of the red gate of it's temple.

The actors in the film are very popular in Japan. One must appreciate the manner in which they portray the viril and impetuous young warrior Moritoh who opposes the calm and dignified generosity of the unhappy Wataru, a refined type of a noble of the Court. Kesa is the symbol of the chaste Japanese woman. Her sisters, at this period and in the preceding century played an important role at Court. Many have made great names for themselves as novelists and poetesses.

The production of this film in color is the most perfect thus far made in Japan, and to the great advantage of the foreign public it will permit them to see the 12th century in Japan as a series of colored prints of a new character, while heretofore they have only been able to see the work of great artists whose works only appeared five centuries later.

Synopsis

In the first year of the Heiji era, 1159, about eight centuries ago, Taira Kiyomori, who wielded the real power in Japan, came in a pilgrimage with his court to Western Japan to the Temple of Itsukushima, which is located on the island of Miyajima in the Inland Sea. Minamoto Yoshitomo, general of the adverse party taking advantage of the absence of Kiyomori from Kyoto, plotted to overthrow him from power with the aid of Fujiwara Nobuyori, a powerful Minister. To this end they made a sudden attack on the Palace of Sanjo, the residence of the abdicated Emperor Goshirakawa who favored the clan of Taira. This event is recorded in history as "The Revolt of the Heiji Era". Taira Yasutada, Guardian of the palace, immediately took measures to oppose the confusion caused by the attack which was launched at break of day by the rebels who set fire to the palace. He wished above all to protect the retired Emperor and his younger sister Josaimon-in. To gain time, he decided to plant "doubles" who resembled them, in order to deceive the attackers who desired to capture them as hostages.

A beautiful woman of the palace named Kesa voluntarily offered herself as a substitute for Josaimon-in. The warrior, Endo Moritoh was ordered to give her protection. As soon as the carriage occupied by Kesa left the West Gate of the palace under military escort commanded by Moritoh, it was pursued by horsemen of the enemy clan of Minamoto, who took the occupant to be Josaimon-in. But Moritoh succeeded in escaping. He carried Kesa, who had fainted, in his arms and took her to his brother Moritada. His emotions were violently aroused by the beauty of Kesa whom he had seen for the first time.

At this moment came Mutsu-no-Rokuro, a warrior of the Minamoto clan. Moritoh learned from him that his elder brother had taken part in the rebellion and he was greatly surprised. Rokuro seeing the cloak of the Court, embroidered in Chinese fashion, which Kesa was wearing, believed her to be Josaimon-in and leaped to seize her. But Moritoh protected her and the two adversaries engaged in a violent sword-battle. Moritada, the elder brother of Moritoh, appeared at this point and with the help of several men-of-arms, stopped the duel, and not wishing to enter into conflict with his brother, he left taking his men with him.

Moritoh was uneasy about Kesa and went to find her. But he only found her cloak—she had disappeared.

The sudden attack of Yoshitomo continued with success and the head of the monk Shinzei, an important minister and partisan of Kiyomori, is soon found hanging from a gibbet at the Gate of Jigoku-mon. This gate serves as the entrance to the temple of Hoshio-ji and is situated south-east of Kyoto whose inhabitants had given this entrance the name of HELL GATE three years before (1156), when, in the Hogen revolt, the heads of one of their chiefs Tameyoshi and his cronies were on display. Moritoh there met one of his comrades, Kogenta, of Wakasa Province and learned that he as well as his own brother belonged to the rebel clan.

In order to prove his fidelity to his master, he ran in haste to warn Kiyomori, who was at Itsukushima, to relate to him the events that have taken place. In order to do this he had to break through the lines of the Minamoto clan.

Greatly surprised at the news brought to him by Moritoh, Kiyomori in a rage, decided to return to the capital to engage in combat with Minamoto clan. Fortunately, his son and heir, Shigemori, took the precaution to take along the necessary arms that the group might not be surprised without defense. Kiyomori and his party can thus be prepared in their war armor. Chiba Juro, a general friendly to Minamoto, wished to depart at once to the capital to warn Yoshitomo of the pending return of Kiyomori. The traitor did not hesitate to steal the horse of Moritoh to prevent him from gaining time, but Moritoh followed him as far as the sea-shore and struck him dead with his sword.

Back in Kyoto, Kiyomori subdued the rebels at the gate of Taiken-mon (the central gate of the Imperial Palace) and at his own palace of Rokuhara (south-east of Taiken-mon). Power has thus been regained by the Taira clan and the heads of the rebels were displayed from the top of JIGOKU-MON. Moritoh looked for the head of his brother but could not find it.

On his return he passed the temple of Kiyomizu and there he met Kesa who was in fervent prayer in the gilded chapel (Konjiki-do). Henceforth he will never be able to forget her whose image is graven in his heart.

A distribution of rewards was made to those who contributed to the restoration to power of Kiyomori. It took place during a ceremony at Taira's palace at Rokuhara. Kiyomori promised Moritoh who was especially deserving, anything he might desire. Moritoh asked that Kesa be his wife. Kiyomori immediately consented and began to use his good offices to this end as an intermediary. But his reply was greeted with general laughter by all those present. That was because both Kiyomori and Moritoh were ignorant of the fact that Kesa was already married to Watanabe Wataru, a warrior in the service of the Imperial Palace.

Much embarrassed, Kiyomori could not retract his word though given under the circumstances of ignorance—and Moritoh, maintaining that his chief could not go back on his word, obstinately pursued his demand to such an extent that he incurred the displeasure of both Kiyomori and his son Shigemori. The rumors of this adventure quickly spread throughout the capital and finally reached the ears of Wataru, the husband of Kesa. He was not offended and, on the contrary, with tender words tried his best to console his worried spouse.

One day Kiyomori had the curious idea of inviting Kesa to his palace to play the Koto harp. At the same time she would meet Moritoh. He then would observe their mutual attitude and be able to judge their mutual confusion. But the meeting had the opposite effect of aggravating the grief of Kesa and to accentuate the passion of Moritoh.

As was the custom, the time drew near for the horse-races on the banks of the river Kamo. Fate

decided that among the contestants that Moritoh should represent the Palace of Rokuhara (Kiyomori), Wataru was representative of the Imperial Palace. This rivalry between these two men, already the subject of general gossip in the capital only augmented the common-talk among the youth of the city. Kesa was most uncomfortable about the matter but Wataru calmly accepted the situation.

The day of the races finally arrived—the horses ran neck-and-neck for a long stretch but Moritoh finally gained the victory and was most proud of it.

The races were followed that same evening by a huge banquet which Kiyomori offered in the palace of Rokuhara in order to appease the rivals in the race. During the evening Moritoh learned that some friends of Wataru, half jokingly, accused him of allowing himself to be beaten at the request of his wife Kesa. Moritoh was furious and proposed a duel with swords with Wataru. Wataru did not reply. This was not the place for a fight of this nature, and Moritoh's violent conduct caused the great displeasure of Shigemori. From this moment, Moritoh was beside himself.

He decided to go to destruction in the company of Kesa and tried to find her. To arrive at his design, under threats of his sword, he persuaded Kesa's aunt Sawa to invite Kesa to her house pretending that she was ill. Thus Moritoh met Kesa and asked that she abandon her husband and go away with him. Naturally Kesa refused and this incited Moritoh to threaten to kill Wataru, Sawa and Kesa with his sword. Then Kesa resolved to sacrifice herself.

She indicated to Moritoh how to get rid of her husband. Only after that would she respond to his desire.

That night, by moon-light, Moritoh thrust his sword through a curtain behind which Wataru was supposed to be sleeping since he was so informed by Kesa—but alas instead of Wataru he killed the one whom he so ardently loved.

Moritoh then sought out Wataru and offered himself for death at Wataru's hands. Wataru, though miserably unhappy, generously pardoned Moritoh since he acted through the blindness of his passion.

Moritoh cropped his hair to embark upon a religious life to repent his crime.

The monk who goes through the gate of the temple into the morning mist is none other than Moritoh who has become one of the most celebrated monks of the country under the name of "The Venerable Mongaku".





Daisi
Motion Picture Co., Limited